

# Envol

15:00

Aujourd'hui est sûrement le dernier jour de mon ancienne vie. Saut dans l'inconnu, passage d'un monde à l'autre, je ne sais exactement comment qualifier cette expérience peu commune. Si la décision a été mûrement réfléchie, moins d'une minute a suffi pour la susciter, pour engendrer ce foudroyant revirement dans ma vie. Pour être honnête, je ne croyais pas moi-même à ces fameux coups du destin. Pourtant, celui-ci m'a amené à abandonner avec joie tout ce à quoi j'aspirais alors. Enfin, peut-être que j'exagère sur le caractère immédiat de ma révélation. De nombreux signes m'avaient été envoyés précédemment - à présent j'en suis sûre - mais je n'avais pas su les lire, par conformisme et par crainte évidemment. Maintenant, je n'ai plus peur du grand saut, je suis libre. Totalelement libre.

Je me couche sur mon lit et profite de la lumière chaleureuse du soleil traversant le rideau opaque. Ces rayons m'apaisent et je me sens m'assoupir peu à peu.

16:30

À mon réveil, mon regard s'arrête sur le petit miroir à main en bronze, posé sur les cartons où mes affaires de jeune fille sont entreposées. Lorsque mon arrière-grand-mère s'est envolée, nous avons passé un week-end entier en Ardèche pour trier toutes ses affaires. Cette petite glace, à l'argenterie noircie par le temps, m'avait immédiatement touchée. Coquette dans l'enfance, je m'en étais emparée afin d'imiter les princesses des contes de fées. J'aimais à voir mes yeux bleus dominer majestueusement la surface terne de la psyché. En grandissant, il faut avouer que je l'avais un peu délaissé au profit d'une glace plus conventionnelle que l'on trouve dans toute grande surface. Je n'avais tout de même pas réussi à me séparer de ce petit miroir et l'avais gardé en souvenir sur ma bibliothèque. En y contemplant à nouveau mon visage, je remarque à quel point mon regard s'est métamorphosé. Malgré mon jeune âge, les marques harmonieuses de la sagesse ont peu à peu adouci

les traits pourtant marqués de ma figure, tout en conférant à mes lèvres le sceau de la sérénité. Je ne suis plus la fillette bouillonnante que mes parents devaient courageusement contenir, ni la lycéenne effarouchée en quête d'identité, ni encore l'universitaire angoissée par ses études. Ma véritable personnalité a réussi à fleurir à travers les ronces de la normalité.

17:00

En parcourant ma garde-robe déjà presque vide, je ne peux m'empêcher de sourire en repensant à mes caprices d'enfants au sujet des habits. J'enviais terriblement mes camarades qui avaient la chance de porter les mêmes accessoires que les jeunes filles se déhanchant dans les feuilletons télévisés. Rien de tel dans notre maisonnée ; ma grande sœur me devançant en âge, j'héritais continuellement à mon plus grand dam de ses anciennes robes et de ses nombreux pantalons en velours. Même si ces vêtements étaient en très bon état, mon regard d'enfant ne pouvait concevoir que leur valeur, ainsi que leur qualité, surpassent de loin l'habillement de mes camarades. J'essayais alors tant bien que mal de retrousser les canons des pantalons pour leur donner un vent de modernité. Malheureusement, cela contribuait seulement à trahir mon malaise. Ce n'est que quelques années plus tard, en terminale, en apercevant une jeune étudiante en art, que mon point de vue changea. Sa tenue me plaisait beaucoup et j'appréciais son style. Je réalisai alors qu'elle portait ces mêmes pantalons que j'abhorrais autrefois, ainsi qu'une blouse en tissu liberty semblable à l'une des miennes. J'avais alors complètement repensé mon habillement et du jour au lendemain, j'arborai fièrement une vieille salopette en pagne de mon aînée. Ce changement de point de vue n'a certes pas bouleversé mon mode de vie, mais il a eu un impact non négligeable sur ma manière d'appréhender l'originalité et ma place dans la société. Il m'a ainsi sûrement permis d'accueillir avec moins de méfiance ma nouvelle vie.

18:30

Je décide de regarder encore une fois les souvenirs d'enfance que j'ai pris le soin de garder dans une ancienne boîte à chaussures. Mes doigts parcourent les cartes postales, les photos de famille, le collier en perles de bois grotesques que j'avais offert à ma maman pour son anniversaire. Je souris tendrement. J'avais eu une enfance heureuse au côté de mes trois grands frères et de ma sœur. En fin de compte, c'est dans leurs yeux que j'avais grandi. Étant la petite dernière, j'avais dix ans de différence avec

mon plus grand frère Gaspard. Lorsqu'il avait quitté le berceau familial pour ses études, je l'avais vécu comme un drame. Le premier peut-être de ma courte existence. Il revenait heureusement parfois, le temps d'un week-end ou de vacances familiales. Cependant, quatre petites années plus tard, il a définitivement quitté notre maison pour s'installer avec sa femme. Au début de leur relation, je maudissais cette jeune enseignante qui m'avait volé mon cher grand frère. Toute cette réticence a été définitivement balayée lorsque j'ai assisté à la réaction de Gaspard à la vue de sa fiancée remontant l'allée de l'abbaye, accrochée au bras de son père. Il m'avait fallu reconnaître qu'elle le rendrait heureux pour la fin de ses jours. J'ai également pu saisir l'instant magique où il lui a enfilé l'anneau d'or. Le moment où sa vie a basculé pour toujours.

18:45

Je me remémore le jour où c'est la mienne qui avait basculé. Son sourire m'avait transpercé, comme aucun autre jusqu'alors. À cette époque, je traversais une période très sombre de mon existence. Le stress et la fatigue qu'engendraient mes études me coupaient l'appétit et les insomnies étaient devenues pour moi la norme. C'est dans cet état de profonde vulnérabilité qu'un soir d'été, elle avait fait irruption dans ma vie.

Je me reposais sur un banc du parc municipal pour profiter des derniers rayons du soleil, comme j'en avais pris l'habitude depuis quelque temps. Les papillons virevoltant dans les bosquets de lavande m'apaisaient. Alors que je commençais à m'assoupir, un visage m'apparut tout en lumière. Cependant, je réalisai tout de suite qu'il ne s'agissait ni d'hallucinations ni d'un mirage. Une magnifique femme s'était déployée et me souriait tendrement. Même si de son côté, elle paraissait elle-même souffrir, sa bienveillance me reconforta immédiatement. Mon esprit devint peu à peu léger et je pouvais sentir sa joie face à l'amélioration de mon état. C'est alors qu'elle joignit les mains et ferma ses paupières. Quelques minutes plus tard - je ne saurais donner un temps précis - je me sentais pleinement revivre et il émanait en moi une allégresse que je n'avais plus ressentie depuis des années. La jeune femme me sourit alors une dernière fois, puis disparut.

Dès cet instant, je m'étais plongée corps et âme dans la recherche de son identité. J'avais trouvé de nombreuses explications qui concordait fortement avec mon expérience, parlé avec plusieurs personnes afin qu'elles me guident dans ma quête. Ce qui avait surtout changé, c'était mon aspiration à la solitude. Je passais beaucoup de temps seule à réfléchir et à contempler la nature, cet exercice de l'âme me vivifiait. Sur le conseil d'une jeune bibliothécaire, j'avais fait un petit séjour dans un très ancien monastère en Provence pour mieux discerner sur mes

choix. Cette petite pause d'un mois m'avait fortifiée et mes recherches commencèrent à se faire plus précises. Une année et demie se déroula ainsi. Un petit matin de septembre, ma décision fut prise.

19:30

Je n'ai pas faim. Il faut pourtant que je goûte au gâteau que Maman a fait exprès pour l'occasion. En m'approchant du frigidaire, je remarque que mes parents ont décidé de garder la petite photo où je pose avec mes trois colocataires, après notre dernier souper en commun.

En apprenant la nouvelle, beaucoup de mes amis universitaires me témoignèrent leur joie et leur soutien inconditionnel. C'est surtout au sein de ma famille qu'une certaine réticence, presque une crainte, se fit ressentir. J'étais la dernière à quitter le cocon familial et je savais que mon départ, quel qu'il soit, représenterait un grand chamboulement pour mes parents. Eux tant habitués à une maison emplie de vie, de rires et de pleurs, avaient enduré avec nostalgie la séparation progressive d'avec leurs quatre premiers enfants. J'étais leur dernière. Leur protégée. Ils savaient pourtant que le jour où à mon tour je prendrais mon envol arriverait inévitablement. Seulement, ils ne s'attendaient pas à ce départ. Un départ incompréhensible, comme ils m'avaient dit. Un exil. Une vie gâchée.

Il faut dire que nous n'habitons pas dans une ville très ouverte à ce genre de pratique, et un tel choix tenait plus de l'humour que de la vocation. Quand je fis part de ma décision à mon professeur d'algèbre, il déclara même que je méritais beaucoup mieux. C'est pour cela que je suis si reconnaissante envers mes amies, surtout Albane. Quand je pris mon courage à deux mains pour lui parler de mes recherches, je tremblais. Je connaissais très bien son point de vue sur la question et je redoutais son jugement, ainsi que sa colère. Rien de tout ça. Elle sourit, puis rit tendrement. Elle savait ; je ne peux décidément rien lui cacher. Elle était en effet tombée sur une de mes recherches et avait mené sa propre petite enquête. Elle me dit qu'elle s'interrogeait toujours à ce sujet, mais qu'elle sentait que quelque chose avait en effet changé en moi et qu'il fallait que je suive mon intuition. Que par la distance, notre amitié n'en serait que renforcée. Et je sens qu'elle va l'être.

Avec Albane, Elvire fut un tremplin pour ma famille. Ma grande sœur sauta dans mes bras quand elle comprit. Elle avait toujours eu le don de sonder mon caractère et sa détermination lui avait permis d'avoir une autorité surprenante sur mes frères. Il ne lui fallut pas longtemps pour les mettre de mon côté. En revanche, ce ne fut pas une mince affaire pour mes parents.

Je me rappelle encore comme si c'était hier le ton monter après un repas de famille. Maman nous disait qu'elle ne savait pas comment elle nous

avait éduqués, Papa jurait. Cependant, il ne dominait plus dans les rapports de force ; mes trois frères faisaient maintenant une tête de plus que lui et il faut dire que c'était assez impressionnant, surtout quand ils se liguèrent contre quelqu'un. On sentait déjà que l'argumentaire de mes parents commençait peu à peu à s'affaïsser. Albane porta le coup de grâce. Elle venait me rendre visite. Le silence se fit dans la cuisine et je lui expliquai en quelques mots la problématique. Elle s'assit en face de mes parents et commença à leur parler avec une authenticité déroutante. Elle n'essaya pas d'argumenter en faveur de la direction que je prenais, ni de leur faire la morale. Elle parla de moi, simplement. Le silence de mes parents voulait tout dire.

Dès ce moment, ils n'ont plus cessé de me soutenir et ont marché à mes côtés sur mon chemin de vie.

21:30

Tout est rangé dans ma chambre à présent et cet ordre me plaît. Seuls les meubles et quelques affaires personnelles restent chez nous. En effet, j'ai donné la plupart de mes habits et de mes effets personnels à des associations, ainsi qu'à des proches. Je sais pertinemment qu'ils ne me serviront plus à rien et qu'ils profiteront aux autres.

Je me couche dans mon lit et regarde à travers la lucarne l'azur étoilé. Cette beauté calme mon agitation, je m'endors.

6:30

Le petit matin pointe le bout de son nez. Je craignais hier de ne pas pouvoir m'endormir, comme souvent à la veille d'une journée importante, mais ma nuit a été douce et sereine. La dernière nuit avant que toutes mes constantes s'inversent. La sobriété devient l'artifice, la solitude l'amour, le silence la parole, la cloison la liberté.

J'ai consacré ces dernières semaines à faire mes adieux et il ne me reste plus que mes chers parents. Ils ont très rapidement compris mon choix de faire le trajet seule, et leur amour inconditionnel me touche. Quand j'arrive dans la cuisine, je constate qu'ils ont dû se lever encore plus tôt que moi ; peut-être n'ont-ils pas dormi. Notre dernier échange me démontre à quel point notre relation a pris une tout autre dimension.

Quand le train démarre, mon cœur s'arrête momentanément. J'ai définitivement rompu avec mon ancienne vie, il me faut renaître,

m'élaner vers une toute nouvelle existence. Il ne s'agit en aucun cas de tirer un trait sur mon enfance ; elle restera pour moi un trésor en mon cœur.

Je ressens entièrement la grâce d'avoir tout quitté, pour ce que certaines personnes qualifient de mirage. Pour ce qui est, à mes yeux, le Ciel.

9:00

Les portes du couvent s'entrouvrent, je tiens fermement ma petite valise. Une vieille carmélite m'accueille avec un sourire bienveillant. L'entrée laisse apparaître un cloître empli de rosiers, dominé par une statue en marbre de la Vierge Marie, couronnée d'étoiles. Je retrouve dans son regard le rayonnement divin du visage qui m'avait alors illuminé. Les écluses des Cieux se sont entrouvertes.